



HAL
open science

Recension de Paolo Poccetti (ed.), *Oratio obliqua. Strategies of Reported Speech in Ancient Languages*, Pisa-Roma, 2017

Régine Utard

► **To cite this version:**

Régine Utard. Recension de Paolo Poccetti (ed.), *Oratio obliqua. Strategies of Reported Speech in Ancient Languages*, Pisa-Roma, 2017. *Athenaeum. Studi di letteratura e Storia dell'antichità*, 2021, 109, p. 718-720. hal-04010396

HAL Id: hal-04010396

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-04010396>

Submitted on 1 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Oratio obliqua. *Strategies of Reported Speech in Ancient Languages*, P. Poccetti (ed.), Pisa-Roma (Ricerca sulle lingue di frammentaria attestazione 9), Fabrizio Serra Editore 2017, pp. 168.

Ce beau volume, édité dans la collection dirigée par P. Poccetti, regroupe les actes d'un atelier consacré au thème du discours indirect, lors du XVII^e Colloque de linguistique latine qui s'est tenu à Rome du 20 au 25 mai 2013. Qualifié par les Latins d'énoncé oblique (*oratio obliqua*), le discours indirect présente des caractéristiques morpho-syntaxiques qui lui sont propres et des stratégies de parole qui varient en fonction du locuteur, du contexte, ainsi que du but recherché.

Les dix communications présentées dans cet ouvrage s'intéressent à ce mode d'expression en latin, mais aussi dans d'autres langues anciennes, notamment le grec, le hittite et même l'irlandais.

Après un rapide avant-propos (p. 9), le volume débute par une première contribution, celle de G. Calboli (*Direct and indirect style and connected rules*, pp. 11-39), qui constitue en réalité une introduction au thème de cet atelier sur le discours indirect. Dans un premier temps, l'auteur fait le tour des différents problèmes théoriques que soulève le discours indirect, au nombre desquels figurent la distinction des modes, la subordination et les personnes. Dans un deuxième temps, sont présentés et commentés les différents articles qui font suite.

Les contributions de M. Fruyt et de M.-D. Joffre s'intéressent l'une et l'autre au statut du pronom *ipse* dans le discours indirect en latin. M. Fruyt (*Les relations entre le réfléchi indirect se et ipse en latin*, pp. 41-59) s'attache à montrer que, contrairement à ce qui est affirmé parfois dans certains manuels ou syntaxes latines, le pronom *ipse* dans le discours indirect ne remplace pas purement et simplement le réfléchi indirect *se*. Pour ce faire, l'auteur s'appuie sur une analyse précise et détaillée de l'emploi du pronom *ipse* dans les œuvres de Quinte-Curce et de César, auteurs de référence dans le cadre du discours indirect. Le pronom-adjectif *ipse* fonctionne en réalité comme un intensifieur. Que ce soit au nominatif où, par supplétisme, *ipse* remplace le réfléchi indirect qui n'a pas de forme de nominatif, ou aux autres cas, lorsque *ipse* et *se* coexistent, l'emploi d'*ipse* est marqué et correspond aux différentes valeurs que peut porter un intensifieur : valeur hiérarchique, valeur de focalisation contrastive, valeur d'exclusivité, pour ne citer que les plus fréquentes. L'ensemble de la démonstration montre plus précisément que le pronom *ipse* chez Quinte-Curce et chez César est employé avec des fonctions sémantico-référentielles marquées et spécifiques, qui répondent à une véritable intention et à une stratégie d'auteur.

De manière générale, le discours indirect opère un nivellement des personnes de la sphère d'interlocution. Ainsi, M.-D. Joffre (*La représentation de l'interlocuteur dans le discours rapporté : la répartition is / ipse*, pp. 61-69) s'intéresse à la transposition de la deuxième personne dans le discours indirect, à partir de l'usage qu'en fait César dans le *Bellum Gallicum* et dans le *Bellum civile*. Alors que l'anaphorique *is*, au même titre que la désinence verbale de troisième personne, est un opérateur neutre, non marqué, le pronom *ipse* – en raison de sa valeur d'opposition et de contraste – relève des procédés énonciatifs et discursifs auxquels a recours le locuteur originel dans un souci d'expressivité et en vue d'un effet à produire.

La transposition des propositions subordonnées et la question des modes sont étudiées dans les deux contributions suivantes. Ainsi, s'appuyant sur les travaux d'A. Orlandini relatifs aux modalités épistémiques objective et subjective dans l'expression de la possibilité (*De l'oratio obliqua comme papier de tournesol ; une analyse pragmatique d'un phénomène du discours en latin : le changement des modes*, « Indogermanische Forschungen » 99 (1994), pp. 168-189), L. Moonens (*L'expression des possibles en oratio obliqua : les traces d'un « argument*

d'autorité » ?, pp. 71-75) fait ressortir la valeur argumentative de l'infinitif, notamment dans le cas des questions rhétoriques en *oratio obliqua*. L'emploi de ce mode à la place du subjonctif, normalement attendu, révèle d'après l'auteur une forme « d'argumentation par autorité ». L'idée, si séduisante soit-elle, mériterait une analyse plus approfondie.

La valeur des modes dans les subordonnées du discours indirect est également au centre de l'article d'A. Orlandini et P. Pocetti (*Structures pseudo-subordonnées en oratio obliqua*, pp. 77-85). De manière générale, les verbes qui expriment un rapport de subordination manifeste sont au subjonctif dans le discours indirect, alors que l'infinitif signale la nature symétrique de deux propositions. Sont analysées notamment les propositions « relatives de liaison », les propositions corrélatives *cum... tum, quemadmodum... sic, ut... ita*, les structures corrélatives de comparaison *quo magis... eo magis, potius quam* et *magis quam*, ainsi que les propositions concessives introduites par *etsi* et *quamquam*.

Certaines particularités du discours indirect en latin tardif font l'objet des deux articles suivants, celui de C. Bodelot, consacré à la langue tardive de Frédégaire, et celui de L. Sznajder pour le latin biblique.

Prenant pour objet d'étude *La chronique originale* de Frédégaire, C. Bodelot (*Particularités du discours indirect chez Frédégaire*, pp. 87-94) s'intéresse aux irrégularités sur le plan morphosyntaxique et énonciatif, décelables dans le discours indirect de ce texte historique, rédigé en latin mérovingien au VII^e siècle. À noter en particulier, le passage abrupt du discours indirect au discours direct ou celui du discours direct au discours indirect à l'intérieur d'une même instance de discours. Ce phénomène, appelé « slipping » en anglais, illustre l'état d'évolution tardive de la langue.

Soulignant la spécificité du latin biblique ou, plus exactement « des latins bibliques », L. Sznajder (*Quelques réflexions sur des discours hybrides du latin biblique : oratio obliqua ou oratio recta ?*, pp. 95-111) se focalise sur une construction hybride qui présente la marque conjonctive du discours indirect, mais le rattachement énonciatif du discours direct. La conjonction la plus fréquente est *quia*, suivie de *quoniam* et plus rarement de *quod*. Calquée sur la construction hybride du grec et, curieusement, non pas sur celle de l'hébreu où elle se rencontre également, cette construction « in-between », c'est-à-dire intermédiaire, accentue l'effet citationnel du latin biblique. L'auteur souligne que « le grec comme d'ailleurs l'hébreu biblique semblent connaître davantage de constructions syntaxiquement intermédiaires du discours rapporté que le latin standard » (p. 109).

À partir de l'étude de la construction des verbes introducteurs du discours indirect en irlandais, H. Rosén (*Pathways of complementing verba dicendi and other content-reporting verbs : Irish and Latin*, pp. 113-128) s'intéresse à l'origine du système de distanciation linguistique développé par le latin.

Consacrée exclusivement à la littérature grecque, la contribution de D. Shalev (*Observations on the application and notion of oratio obliqua in literary classical Greek, with special reference to drama and Plato*, pp. 129-152) expose plusieurs caractéristiques du discours indirect en grec, en s'appuyant notamment sur le texte d'Homère ainsi que sur les œuvres de Platon et les auteurs tragiques. L'étude précise des subordonnées complétives avec la différence d'emploi entre $\acute{\omega}\varsigma$ et $\acute{\omicron}\tau\iota$, fait apparaître une échelle de subjectivité que confirment les exemples cités.

Enfin, pour conclure cet ouvrage sur le discours indirect, I. Liberati (*Per la storia del termine obliquo nella sua accezione metalinguistica : tra tradizione grammaticale antica e uso moderno*, pp. 153-168) propose une solide mise au point sur l'emploi par les grammairiens et les rhéteurs des termes grecs $\pi\lambda\acute{\alpha}\gamma\iota\omicron\varsigma$ et $\lambda\omicron\zeta\acute{\omicron}\varsigma$ et celui de l'adjectif latin *obliquus*. En partant de l'opposition entre « direct » et « oblique », l'auteur insiste sur l'évolution des sens de l'adjectif *obliquus* en latin et dans les théories grammaticales modernes.

Au total, cet ouvrage, qui s'adresse non exclusivement aux linguistiques, pourra intéresser tous ceux qui veulent approfondir la notion d'*oratio obliqua* dans les langues anciennes, et plus spécifiquement en latin.

Régine UTARD

Sorbonne-Université, Édition, Interprétation et Traduction des Textes Anciens
EDITTA, F-75005, Paris, France